

Notes sur l'interprétation du *Te Deum* de Charpentier

Avant de diriger une œuvre, le chef d'orchestre doit s'appliquer à un patient travail de rechercher, d'analyse et d'écoute intérieure. Il lui faut essayer de comprendre les intentions et le plan du compositeur. Il doit s'efforcer de chercher à retrouver l'esprit de l'œuvre pour pouvoir l'interpréter avec pertinence, respect et fidélité.

Le texte

L'Hymne Ambrosienne, appelé *Te Deum*, est particulièrement délicate à mettre en musique. En effet cette prière de louange et de supplication est composée de 29 versets brefs qui se succèdent sans ordre apparent, comme jaillissant du cœur d'un poète inspiré¹. La difficulté, pour le compositeur, consiste à trouver un moyen de créer une architecture musicale tout en respectant le texte, apparemment trop libre pour cela. Sans changer l'ordre des versets, il doit les regrouper pour former des parties contrastées. Selon sa sensibilité, il met en exergue certaines phrases qui donneront naissance aux thèmes musicaux les plus expressifs. Selon les effets rhétoriques qu'il souhaite obtenir, il attribue chaque passage au chœur et aux différents solistes. Ainsi, au cours des siècles chaque compositeur met en lumière de nouveaux aspects du brûlant poème de saint Ambroise.

Le contexte

S'il avait été musicien à Leipzig, à Genève ou même à Venise, Charpentier n'aurait jamais composé le *Te Deum* que nous connaissons. Cette œuvre est en effet intimement liée à la Monarchie Française et à l'esthétique de Contre Réforme promue par les Jésuites.

La Monarchie Française

Contrairement aux luthériens de Leipzig, aux calvinistes de Genève, ou même aux vénitiens catholiques, mais républicains, les français sont le sujet d'un roi en qui ils voient le Lieutenant de Jésus-Christ sur la Terre. Celui que l'on appelle le Roi-Très-Christien est sacré à Reims, oint de l'huile de la Sainte Ampoule et ainsi marqué du sceau divin.

Dans le *Te Deum* de Charpentier, la gloire de Dieu passe par celle du roi. Si cette musique nous fait irrésistiblement penser à Louis XIV, c'est elle qui a été composée en hommage à sa gloire. Mais en sachant que sa gloire était d'abord la gloire de Dieu. De même qu'à la Chapelle Royale pendant la messe, si les assistants étaient tournés vers la tribune royale, c'est pour contempler Dieu en voyant le roi et non pour placer le roi au dessus de Dieu.

Les jésuites

En fondant la compagnie de Jésus, saint Ignace de Loyola donna à ses disciples la mission d'aider les âmes à discerner ce qui est bon pour elles. Il voulait aider les hommes à décider eux-mêmes de leur vie, en toute liberté, délivrés de l'aveuglement des passions.

L'art qui mobilise toutes les facultés humaines se révèle, dans la pédagogie jésuite, un incomparable moyen d'éduquer, de libérer et d'élever l'âme vers Dieu.

La style jésuite en France à l'époque baroque est reconnaissable à sa grandeur, sa somptuosité et sa théâtralité. Cette esthétique artistique façonna Charpentier. Son professeur, Carissimi, était lui-même maître de chapelle de plus prestigieux collègue jésuite de Rome. Là, pendant plusieurs années, le jeune disciple forgea un admirable sens de la théâtralité sacrée. C'est donc tout naturellement qu'il fut nommé à Saint-Louis des Jésuites

de Paris où il composa de très nombreuses œuvres vocales obéissant aux lois de la rhétorique classique.

Pour une interprétation fidèle et authentique, il nous a paru essentiel de nous appliquer à redonner vie à toute la théâtralité de ce *Te Deum*.

Le plan

M'attaquant cet été au *Te Deum* de Charpentier, je commençai par noter les éléments me paraissant les plus intéressants quand plusieurs détails du plan architectural me rappelèrent *Médée*, l'opéra (on disait au XVII^e siècle « tragédie lyrique ») de Charpentier. Peu à peu, il m'apparaissait que pour une tragédie lyrique : un prologue et cinq actes.

Cette découverte allait être déterminante pour bâtir notre interprétation. Elle pourra être, je pense, utile aussi pour l'auditeur : Charpentier composait pour des personnes cultivées, connaissant bien le texte du *Te Deum*. L'auditeur d'aujourd'hui, comprenant à son tour la hiérarchie et la fonction des différentes parties, appréciera mieux la visite de ce jardin à la française musical, pourra en suivre les principales allées et contempler les perspectives.

Jean-Philippe Sarcos – octobre 2008

ⁱ « Ce n'est pas une composition, c'est une effusion ; c'est une poésie brûlante, affranchie de tout maître ; c'est un dithyrambe divin dû à l'enthousiasme, volant de ses propres ailes, méprisant toutes les ressources de l'art. » Joseph de Maistre.